

Je ne sais plus si je faisais le plein moi-même, si j'accompagnais quelqu'un le faisant, ou si je me trouvais là par hasard à attendre, ce qui expliquerait pourquoi j'ai pu les observer si longtemps. Elles étaient toutes deux adossées contre le mur situé à gauche de l'entrée de la boutique et, une cible à la fois, une pour deux, elles jetaient leur regard vers un des hommes occupés à la pompe. Si celui-ci ne quittait les chiffres filants des yeux, elles détournaient les leurs, simultanément, en direction d'un autre. C'était là tout ce qu'elles faisaient, n'interpellant jamais, n'esquissant aucun geste, ne décollant pas même leur dos du mur froid. Elles se fixaient et ne se détachaient jamais les premières, jouant conjointement jusqu'à ce que l'homme à quelques dizaines de mètres signe la fin de partie en baissant le regard, intimidé. À plusieurs reprises il est arrivé que l'homme, allant régler la note dans la boutique, fasse quelques pas de côté pour se retrouver face à elles avant d'entrer. Si l'homme restait silencieux assez longtemps, elles l'accompagnaient à l'intérieur. Autrement, elles ne bougeaient pas. À aucun moment je ne les ai vues desserrer les lèvres. Rien dans leur apparence ou leur comportement ne me permettait d'être tout à fait certaine de ce qu'elles faisaient dans la boutique avec ces hommes, si bien que lorsqu'elles m'ont surprise en modifiant la routine observée et que leurs yeux ont choisi une partenaire féminine, je n'ai pu deviner les conséquences d'être restée aussi longtemps silencieuse devant elles.